Dossier de presse

Tout, est ce que nous avons toujours voulu

Du 14 février au 29 Mars 2014

Nicolas Aiello, Pauline Curnier Jardin, Jochen Dehn, Loreto Martinez Troncoso, Aurélien Mole, Estefania Peñafiel Loaiza, Régis Perray, Aurélie Pétrel, Mathilde du Sordet, Maxime Thieffine et les adolescents des ULIS*

Commissaire invitée : Estelle Nabeyrat / **Commissaire d'Orange Rouge :** Corinne Digard

KHIASMA

15 rue Chassagnolle 93260 Les Lilas
www.khiasma.net
01 43 60 69 72

Sommaire

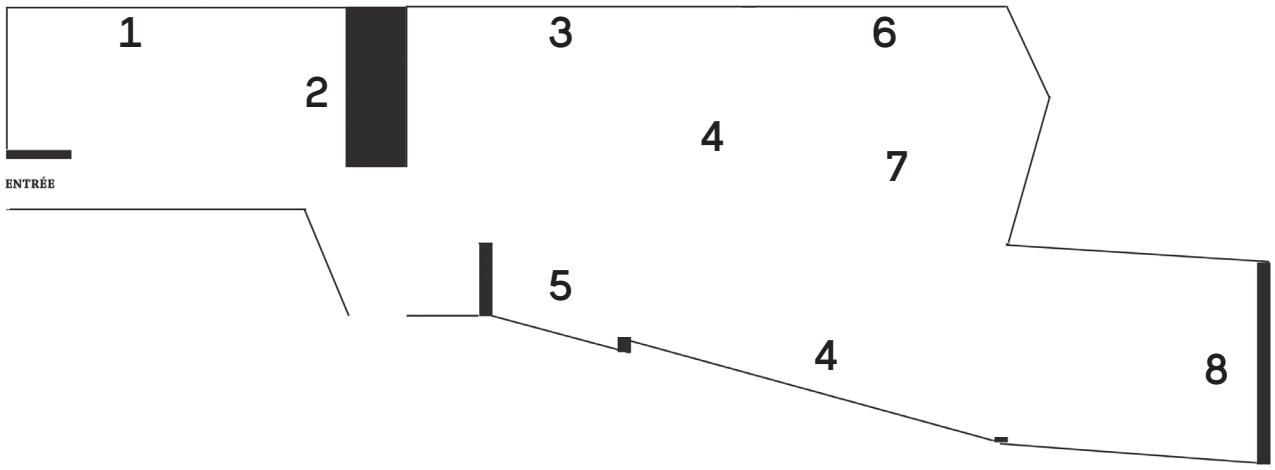
Page 3 : Présentation de l’exposition
Page 4 : Plan d’exposition
Page 5 : Présentation des œuvres et des artistes
Page 24 : Les soirées
Pages 27 : A propos d’Orange Rouge
Page 28 : Informations pratiques

Tout, est ce que nous avons toujours voulu est un projet à dimensions variables de l'association Orange Rouge. Il restitue les travaux réalisés par dix artistes et des adolescents scolarisés en 2012-13 dans les dispositifs Ulis* de dix établissements de la Seine-Saint-Denis, de la Seine-et-Marne, de Paris et de Besançon.

Véritable travail collaboratif entre les artistes et les élèves, *Tout, est ce que nous avons toujours voulu* rend compte d'un cadre d'expérimentation qui invite au déplacement des situations préétablies et transgresse autant les hiérarchies de savoir dans le cadre scolaire que la notion d'auteur. Dans ces contextes variés, les artistes intègrent volontiers dans leur pratique des notions plus aléatoires et des médiums facilement appropriables qui permettent aux adolescents de trouver leur place dans le processus de création.

Pensée pour Khiasma, l'exposition est également un espace de dialogue au sein duquel plusieurs intervenants (acteurs de terrains, universitaires et artistes) seront invités à échanger au cours d'une série de discussions autour des notions d'art et handicap.

***Ulis : Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire.**



1. Régis Perray
2. Nicolas Aiello
3. Aurélie Pétrel
4. Mathilde du Sordet
5. Pauline Curnier Jardin
6. Maxime Thieffine
7. Aurélien Mole (réparti dans l'espace)
8. Estefania Peñafiel Loaiza

+ photographies en Noir & Blanc de Nicolas Giraud

+ LE 13 FÉVRIER 2014 À 18H30 : PERFORMANCE DE

Jochen Dehn
et Loreto Martinez Troncoso

Nicolas Aiello

<u>En collaboration avec l'Ulis du collège Claude Debussy (Aulnay-sous-Bois) :</u>
Fares Ayach, Said Belarbi, Anissa Benabdelmoumene, Jacqueline Bongowawa, Sabrina Cherifi, Émeline Coudray, Hicham Douiri, Ritchi Gabriel, Angela Goncalves, Yvan Guitteaud, Angie Masoud, Hassan Mejjout, Lina Ali Mehenni et Madame Catherine Cayrier

---

Les deux pages, Aulnay

(sticker mural in situ, 3,10 x 2,70 m, 2013)

« Nicolas Aiello mène une réflexion sur la question du lien conceptuel entre texte et image jusqu'à créer des formes visuelles constituant des écritures non lisibles donc parfaitement regardables.
Ces images-textes jouent sur des associations plus inconscientes, plus communes, déjouent la culture privée de la lecture et mettent en lumière la culture publique voire urbaine de l'image. » [1]

C'est dans la logique de ses recherches scriptuaires et iconologiques que Nicolas a invité les élèves à produire une œuvre collective. Par étape, il les a conduit à explorer ce rapport texte-image qui anime tout son travail et ce par le prisme d'une culture graphique directement inspirée du *street art*. Chez Nicolas Aiello, la distance élitiste entre les registres est volontiers transgressée pour offrir au regardeur une lecture déployée en couches successives. Par conséquent, derrière la volontaire opacité de sa proposition, l'œuvre qui résulte de cette collaboration se situe dans un ancrage des plus accessibles en les conduisant à travailler à partir du quotidien.
Il fallait d'abord le dessiner, chacun devait trouver des modes de représentation de ses trajets, de la vie au collège et de leur quartier, dessiner à partir de photos. À cette série sont venus s'ajouter d'autres clichés pris collectivement sur ces mêmes lieux.
De cette matière et, respectant l'articulation en deux volets de ce projet, Nicolas a composé un sticker s'ouvrant comme une double page. Il a été placé à l'entrée du réfectoire du collège, dans un espace sans qualité désormais identifié.
Constituée à la fois des photos des trajets ainsi que des prises de vue photographiques des dessins, le mural est ici réadapté aux dimensions de l'Espace Khiasma. Ainsi une écriture imaginaire se décline sur la cimaise se rappelant aux énigmes des hiéroglyphes autant qu'elle nous projette dans les mystères des langages codés.

1 - Texte de Sylvie Boulanger dans *Multitudes* - Hors-série Art TV Clash, Paris. Oct 2010

Né en 1977, Nicolas Aiello vit et travaille à Montreuil.

Quelques expositions récentes :
Du lisible à l'invisible / Musée Singer Polignac (Sainte-Anne), 2013
Timeline, exposition personnelle / Centre d'art L'Orangerie, Bastogne, Belgique, 2013
Nuit blanche (exposition Prix Opline Prize 2013), MGI, Paris, 2013
Images Manquantes, galerie Daviet-Théry, Paris, 2013
Ensemble séparément, Galerie G, Paris, 2012
Channel TV, Goethe Institut (en lien avec le CNEAI Chatou), Paris, 2012
Tout s'éteindra, galerie Françoise Besson, Lyon, 2012

Pauline Curnier Jardin

En collaboration avec les adolescents de l'Ulis du collège Jean Vilar (Villetaneuse) :
Mounir Badawy, Hamza Benchabbi, Sekou Coulibaly, Gilbert Da Costa, Aurélien Diallo, Selma Hofk, Richard Sankar, Nianaba Sissoko et Monsieur Eric Garé.

Catherine Deneuve et Gene Kelly, la rencontre au musée des masques magiques

(technique mixte et dimensions variables, 2013)

Narratrice, vidéaste et performeuse, Pauline Curnier-Jardin anime objets, femmes, hommes, animaux, mystiques et monstres, leurs interférences créant le poème souvent chanté de leur vie drôle et amère dans des films, des installations, des dessins ou des spectacles.

« *Mon travail se projette dans une oeuvre d'art totale, et travaille à l'invention d'un univers. À partir d'une recherche sur des sujets existants, réels ou immatériels qu'ils soient un sentiment (la solitude), un personnage historique ou mythologique (Jeanne d'Arc, Bernadette Soubirous, Demeter), un lieu (la centrale nucléaire, le cirque) ou un objet (la grotte), je raconte des histoires, j'écris des histoires entières, complexes, et qui ont la volonté d'expliquer par un aménagement symbolique ou allégorique un sujet fondamental (l'humain, le langage, l'amour, la mort). Chacune de ces histoires s'étend sur différents médiums, en dessin, photo, film, chansons, performance, installation, le cinéma et le théâtre stimulant ce travail. Les histoires que je raconte sont d'un style rocambolesque, leurs quêtes et leurs ambitions ainsi jamais épurées mais livrées dans un dédale narratif, une sorte d'aventure de la recherche déployée dans un film épique et braque (…) Je suis finalement plasticienne, mais je me dis bonimenteuse.* »

Pour l'exposition, Pauline Curnier-Jardin présente une installation composée de deux mannequins aux effigies cinématographiques. Mise en forme grâce à l'assemblage de différents éléments dont certains sont manufacturés (guéridon de bois, foulards de soie…), l'œuvre s'inscrit dans la continuité des séances de travail ainsi que de deux visites avec les adolescents : l'une au musée du quai Branly, l'autre à la Cinémathèque de Paris lors de l'exposition de Jacques Demy. Ainsi, des masques ethniques aux pas de deux de Demy, les élèves ont réalisé des masques de papier à partir de croquis consignés dans leurs cahiers personnels de dessin. Vecteurs de magie, passeurs d'enchantement, masques et comédies musicales se retrouvent dans une rencontre à priori improbable et pourtant possible. Voilà littéralement comment Gene et Catherine ont pu se rencontrer.

Née en 1980, Pauline Curnier-Jardin vit et travaille à Paris.

Quelques expositions récentes :
Labor 12 Drifting, Haus der Kulturen der Welt, Berlin 2012
Recitatif , Fondation Cartier , Paris, 2012
Crèche Vivante, Fondation Cartier, Paris, 2012
The Global Contemporary, Center for Art and Media (ZKM) Karlsruhe, 2011
List/MIT, Cambridge 2011
Dynasty, ARC/Musée d'Art Moderne de la ville de Paris et Palais de Tokyo, Paris, 2010
Festival Hors-Piste , Centre Georges Pompidou , Paris, 2010

Elle est représentée par la galerie PSM, Berlin.

Estefania Peñafiel Loaiza

En collaboration avec les Ulis du Collège Gustave Courbet (Pierrefitte-sur-Seine): Mehdi Chekirou, M'Mahawa Diawara, Merlin Kabamba, Kenzy Keclar, Erémie Samuk, Isaia Samuk, Barakatché Sylla, Salima Selemani, Izabel Tarhan et Madame Amélie Tanguy puis Tayba Bashir, Jason Breit, Kenny Chhim, Benjamin Ferrand, Jacques Mouanza, Thomas Ntymbarga, Amira Rouane et Madame Anne-Valérie Benez.

Des toiles d'araignée pour s'amuser

(vidéo HD, double projection, 25 min, 2013)

Estefanía Peñafiel Loaiza s'intéresse au phénomène de disparition : elle nous parle de la mémoire et de son refoulement et travaille sur l'image-objet en tant que témoignage, en tant que trace. Avec compte à rebours, un projet qui a duré huit ans, l'artiste a lu à l'envers l'ensemble des constitutions politiques approuvées depuis la fondation de la République équatorienne dont elle est originaire, soit dix-huit constitutions depuis 1830. Se structurant par l'accumulation autant que par l'effacement, le travail d'Estefanía, s'incarne également au travers d'objets, prenant parfois la forme d'installations, utilisant tout type de médiums qui malgré l'évidence de leur matérialité s'attachent toujours à rendre sensible le processus de soustraction. L'invisible s'ouvre aux yeux de ceux qui veulent bien voir.

Ainsi, Estefanía a conduit le groupe d'adolescents vers des points de vues inhabituelles. Aux moyens d'outils de captation - appareils photo et caméras - ils ont appris à voir autrement, à déplacer la focale, à appréhender différemment ce qui d'usage leur semblait figé comme un décor. A partir des images collectées lors des séances menées au sein des deux groupes d'élèves, l'artiste a monté ce qu'elle définit être comme un essai vidéographique. Projeté sur deux écrans, le film est également construit à partir de séquences de fiction réalisées avec les élèves de cet atelier de création collective. Il s'articule sur une rencontre entre imagination et prise de parole.

Née en 1978, Estefanía Peñafiel Loaiza elle vit et travaille à Paris.

Quelques expositions récentes :
Avec Thu Van Tran, Villa du Parc, Centre d'art contemporain, Annemasse, 2013
Sala proceso, arte contemporaneo, Cuenca, Equateur, 2013
Nouvelles vagues / Arte-sur, collective fictions, Palais de Tokyo, Paris, 2013
Rêves d'architecture, Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux, 2013
Souvenir de Ecuador, Institut Cervantes, Rome, 2013
Prix Mariano Aguilera, Centre d'art contemporain, Quito, Equateur, 2013
Experienz #2 - Materializing the social, commissariat : Agnès Violeau, Wiels, Bruxelles, 2013
Le moindre geste, commissariat : Stéphane Carrayrou, Grandes galeries de l'Astre Saint Maclou, 2013
Elle est représentée par la galerie Alain Gutharc, Paris

Mathilde Du sordet

<u>en collaboration avec l'ULIS du Collège Lucie Aubrac, Livry Gargan:</u>
Ceren BAYHAN, Amine Berriche, Flavien Fournier, Alexandre Gomez, Anas Gourram, Denis Jipa, Laurine Jorrot, Nour Malghagh, Lewis Mankou, Nelson Mendomo, Alfayed Nassur, Philippe Presti, Antony Tatinclaux et Madame Stéphanie Robiquet.

Déliement et volte fluide

(tresses en fil de coton, canevas, vitrines en verre et bois, 102 x 208 x 23 cm)

Déliement et pression resserrée

(placuna, cartons, tissu et encre, plaques de plexiglas et plastique, 111 x 211 x 9 cm)

Déliement et notes ensemble

(argile, canevas, tissu avec cordons de cuir et fils, plaque de liège, montants en acier, 140 x 200 x 195 cm)

« Simples et sobres, les matériaux employés par Mathilde du Sordet ne sont pas neutres : ils évoquent l'écriture, le dessin. Des formes d'art qui se rapprochent de sa pratique, de sa façon de pratiquer la sculpture : en esquissant les proportions avec des objets, en les associant pour créer un langage. D'abord un travail d'agencement à l'aveugle – puis une prise de distance, un regard sur l'ensemble. Des différents éléments émerge une entité, un « tout » dont les parties sont en contact(…) Les œuvres de Mathilde du Sordet sont faites de ces quelques gestes arrêtés entre le doute et l'évidence. Elles ne s'appuient pas sur un savoir-faire mais sur un aveu d'ignorance : malgré les définitions, nous ne savons pas ce qu'est une œuvre d'art. »

C'est vers cet indéfini que Mathilde du Sordet a conduit le groupe d'adolescents. Là où le processus compte bien plus que son objectif, le « faire » ou le « défaire » plus que le « finir », là où l'objet contient son temps. En travaillant différents types de matériaux - argile auto-durcissante, fils de coton, cuir, carton - Mathilde du Sordet s'est intéressée aux gestes incertains auxquels les élèves se sont confrontés aux cours des séances. Les tissages appliqués ou maladroits, l'argile façonnée par des mouvements libres exercés dans une salle de danse : les œuvres que l'artiste a composées laissent transparaître toutes ces étapes pour mieux dépasser les lieux circonscrits.

Née en 1979, Mathilde du Sordet vit et travaille à Lyon.

Quelques expositions récentes :
Rendez-vous 13, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne, 2013
Si on relie les points, un cercle, Bikini, Lyon, 2012
Les divisons du volume, La Permanence, Clermont-Ferrand, 2012

Aurélie Pétrel

En collaboration avec l'Ulis du Collège Jacques Prévert (Paris 6ème) :
Randy Affula, Jessica Andrade, Mamoutou Ba, Justine Bibard, Lucrèce Delfau, Eulalie Godard, Mathias Guez, Sira Keita, Vaméké Meite, Léo Marchal et Madame Sylvie Atlan.

Aquaspalsh, Cultures variées, 5th Avenue NY, Jardin, Kiruna, La Plaine Saint-Denis, Trousse chemise, Manhattan, Saint-Germain-des-Prés, SCHWIMBAUBERDACHUNGEN, Square

(5 tirages, impression direct sur PVC, 60 x 80 cm)

Au gré des rencontres et des collaborations, les œuvres d'Aurélie Pétrel ne cessent de questionner l'image, son statut, sa (re) présentation et son utilisation, ses processus de production. Aurélie Pétrel n'est pas photographe : elle déconstruit, retisse, interroge aux confins des médias. En explorant les marges, elle nous propose un parcours faisant résonner le matériau photographique, amenant un dialogue à milles voix. Comme une dialectique du même et du différent, elle décline sans jamais répéter, révèle ce qui est là, en creux, ne montre pas. Mais Aurélie Pétrel est avant tout photographe : les enjeux de ses prises de vue ne sont jamais anodins. Leurs déclenchements donnent l'impulsion d'une écriture en partition, il est le mouvement premier qui rend possible tous les suivants. En floutant les frontières entre œuvre, représentation et monde vécu, elle métamorphose notre regard.

C'est donc à partir du médium photographique que l'artiste a décliné une proposition auprès des adolescents du Collège Jacques Prévert. Avec ses outils de fabrication, Aurélie Pétrel s'est rattachée à un projet d'exploration théâtrale initié par l'enseignante en suscitant l'imaginaire au sein de la classe. Aux moyens de matériaux divers, ils ont tout d'abord mis en scène un rêve de leur choix et façonné une petite maquette. Après une visite d'une exposition de Julio Le Parc, l'artiste les a conduit à faire glisser leurs rêves vers d'autres registres matériels et sémantiques. Ainsi, avec un appareil photo reflex, les élèves ont capté des détails abstraits contenus dans les formes de leurs travaux de départ. La maquette pouvait dès lors s'animer : chacun fut invité à bouger des éléments, à créer de nouvelles ambiances lumineuses. Ainsi, de nouveaux effets visibles grâce à une lente prise de vue, se sont fixés dans l'image. La série de photographies montrée dans l'exposition est le résultat d'une sélection opérée en groupe. Elle fut l'ultime étape autour du travail sur la perception et sa subjectivation qu'Aurélie Pétrel a mené avec les élèves.

Née en 1980, Aurélie Pétrel vit et travaille à Paris et Genève.

Quelques expositions récentes :
Exposition collective, Winterthur, Suisse, 2013
Docks Art Fair, galerie Houg., Lyon , 2013
Performance collective, Center for New Dance, Helsinki, 2013
Exposition collective, Centre de la photographie, Genève, 2013
Exposition collective, SWP, Château les Crayères, Reims, 2013
Foire.MIA art, Bloo gallery, Milan, 2013
Diaperformance, Gowen Contemporary, Genève, 2013
Exposition collective, HPL, LaComédie de Saint-Etienne, 2013
Aurélie Pétrel est représentée par Super Window Project™ & Gallery (Kyoto), Galerie Houg (Lyon), Gowen Contemporary (Genève) et Bloo Gallery (Rome).

Maxime Thieffine

Avec les adolescents de l'Ulis du collège Colonel Fabien (Montreuil) :
Cédric Andrade, Lémia Ciurare, Mohamed Fofana, Stéphanie Goncalvez, Hader Khawaja, Léandre Menard, Chrisley Ovy, Sébastien Singh, Mariame Traore, Mary Warnakulasuriya et Madame Jocelyne Castells.

Les pièces d'identités

(Tirages lambda et impressions, matériaux divers, dimensions variables, 2013)

Maxime Thieffine travaille le montage et l'assemblage entre images et objets, entre présence et représentation. Les matériaux qu'il collecte et s'approprie sont réunis pour construire une vision. Après des études de cinéma, certains diront qu'il est avant tout monteur, blogueur, vidéaste, commissaire d'exposition, collectionneur d'images et de citations.

Réalisée sur les mêmes principes, Maxime présentera donc une œuvre qui se compose des photos qu'il a prises du travail des adolescents « Ils ont travaillé à composer un personnage à partir d'une image qu'ils devaient traduire au moyen des objets : outils habituels que l'on trouve dans une salle de classe (papeterie, ustensiles divers), d'autres plus fantaisistes et colorés, commandés pour l'occasion puis d'autres issus de mon atelier, mis à leur disposition. Ils se sont donc retrouvés à travailler selon ma méthode, avec la pauvreté et la frustration que cela engendre pour faire figurer à partir de peu ou d'objets, tout bêtement. Par exemple : utiliser des crayons comme objets. L'autre contrainte forte était de ne pas coller les éléments entre eux mais de trouver des solutions pratiques de substitution. Ce qui importe, c'est ce chemin qu'ils ont trouvé entre la source d'inspiration et le résultat, pas le résultat lui-même. Il y a donc eu manipulation et transformation d'objets et de couleurs pour arriver à des personnages. Tous différents. Leurs personnages sont à eux, ils les ont exposés dans leur collège, ils ont organisé l'accrochage et le vernissage. Par la photographie, je recombine des traces visibles de leurs gestes pour nourrir les miens. Le titre pointe la question évidente de «qui a fait quoi ?». En sachant que nos identités se sont imbriquées dans ce cadre et dans ce temps de travail. Ils ont fait quelque chose qui n'est pas dans l'exposition. J'ai fait quelque chose, ensuite, à partir de leur travail qui entre dans mon travail. Le pluriel du titre renvoie aussi bien au morcellement, que ce soit celui du travail à partir du personnage, de l'enfant ou de l'artiste. L'identité, comme le travail, se construit à partir de ce qui est là, donné. Cette œuvre est un moment du travail, avec le monde et les autres. »

Né en 1973, Maxime Thieffine vit et travaille à Paris.

Quelques expositions récentes :
Plus jamais seul, Standards, Rennes, 2013
I've lost my marbles, Total Project Space, Athènes, 2013
Un détour qui nous rapproche, La Graineterie, Houilles, 2013
Andrew?, La Galerie, Noisy-le-Sec, 2013
Magiciens, Galerie Emmanuel Hervé, Paris, 2013

Régis Perray

En collaboration avec l'Ulis du lycée Tristan Bernard (Besançon) :
Samir Avdula, Maria Baguirova, Julien Doligé, Hanka Garib, Dorian Gillot, Fadi Hakkar, Ophélie Nonotte, Mélanie Rajasingham, Julien Rochetezu, Smaïla Zahirovic et Madame Caroline Corpel.

De toi à moi vers nous !
(tirages numériques, 42*30cm)

Dès sa formation artistique à l'École des Beaux-Arts de Nantes, la pratique de Régis Perray s'est orientée sur les sols, et plus précisément sur leur nettoyage et leur entretien. Cimetières, édifices religieux, ateliers et maisons abandonnées, ces divers lieux sont l'objet d'intervention, sur le mode de la soustraction, qu'il documente par la vidéo ou la photographie.
L'artiste « dépoussière », nettoie les sols en refusant tout recours à des outils électriques afin de se réserver un véritable temps d'action, le temps de mettre littéralement son corps au travail.
Régis Perray pousse certaines de ses interventions à l'absurde en entreprenant des chantiers sans fin, non sans rappeler le mythe de Sisyphe, comme le balayage d'une route d'accès aux pyramides de Gizeh en Égypte en 1999. L'artiste restitue aux sols, aux territoires, notamment par de grandes séries photographiques, une lisibilité dans le contexte d'une « archéologie esthétique et sensible ».

Avec les élèves, Régis Perray a exploré l'établissement comme un nouveau territoire. Par le prisme de la photographie, il les a guidés vers une transposition du regard : les détails habituellement insignifiants devenant de potentiels scenarios, les scènes d'un théâtre imaginaire. Dans la classe, les couloirs, dans les cours, les espaces verts, les terrains de sport, chaque élève a choisi là un détail de bâtiment, là un objet abandonné, une surface... L'école est devenue un lieu d'aventures, de découvertes par de simples changements de points de vue. Une série de photographies sélectionnées par l'artiste sera présentée comme le résultat de cette expérience collective, elle restitue un regard exercé sur l'ordinaire que Régis Perray a invité les élèves à sublimer.

Né à Nantes en 1970. Régis Perray et travaille à Nantes.

Quelques expositions récentes :
De la Mairie au Château... Patinons, patinons !!! Musée des Ducs de Wurtemberg, Montbéliard, France 2013
Patinons, patinons !!!, La Nuit Blanche, Paris, 2013
La découverte du Portugal, Travessa da Ermida, Lisbonne, Portugal 2013
Mirages d'Orient, grenades et figues de barbarie, Chassé-croisé 2013
En Méditerranée, Collection Lambert, Avignon,2013
Hybrides II, ancien Hôpital général, Douai, 2013
Les messages de l'art, Chapelle de l'Oratoire, Nantes, 2013
Looking for video, Galerie Claudine Papillon, Paris, 2013
Moving Art, The Solo Project, Art Fair Basel, Suisse, 2013

Aurélien Mole

En collaboration avec l'Ulis du collège Saint-Michel-de-Picpus (Paris 12e)
Matthieu Balloy, Mateo Chacon, Diego Garcia, Abel Hug, Yani Khemache, Berkan Kozdibi, Jason Lott et Madame Anne Louvet.

Brute

(Impression pigmentaire tirée en quatre passes encadrée. 10 impressions 1/3 + 1 EP, 2013)

Aurélien Mole intervient sur plusieurs terrains professionnels et artistiques. Critique d'art, photographe d'exposition, commissaire d'exposition, ses pratiques se croisent et se répondent et trouvent un point de conjoncture dans le travail plastique.
Si ses œuvres investissent le champ photographique comme sujet et comme technique, elles sont avant tout l'occasion d'articuler un jeu formel et sémantique. Avec son savoir-faire du photographe, Aurélien Mole procède à des croisements historiques, ses outils théoriques le portent vers de nouvelles explorations et spéculations discursives qui n'oublient rien du sensible.

Pour son projet avec Orange Rouge, Aurélien Mole est intervenu dans une classe de jeunes autistes qu'il a invité à travailler à partir d'une série photographique de masques prise par Walker Evans en 1935 pour le MOMA lors d'une exposition historique intitulée « African negro art ». Les masques sont photographiés sans trop d'effet de style, écartant ainsi leur usage et leur fonction ritualistique, une distance pourtant qui, dans le contexte d'exposition, est tolérée par le visiteur.
Quand bien même, c'est tout un « rapport au monde qui nous échappe » dira Aurélien Mole. Et c'est avec cet écart, que les adolescents sont venus à leur tour visiter le musée du quai Branly et sa collection des masques. Le travail a consisté à s'approprier ces formes en dessinant les objets puis en travaillant au pinceau directement sur des masques d'inspiration africaine. Les visages figés se sont ainsi animés le temps d'une séance photographique à la chambre. En faisant danser la lampe torche les élèves, tournant dans le noir autour du masque, ont fait apparaître quelques expressions à cette face aux allures immobiles. À la manière de Walker Evans - tout en réduisant l'écart qui fait que tout s'échappe - se sont sur les photographies de masques qu'Aurélien Mole nous invite à revenir.

Né en 1975, Aurélien Mole vit et travaille à Paris.

Quelques expositions récentes :
*Sir Thomas Trope (*avec Julien Tiberi), Galerie Semiose, FIAC 2013, Paris, 2013
Ronde Sable (avec Christophe Lemaitre), Galerie Florence Loewy, Paris, 2013
Brigadoon, Commissaire : Céline Poulin, la Tôlerie, Clermont-Ferrand, 2013
Mécanique Générale, Standards, Rennes, 2013
The Ride, Zoo Galerie/Curtat Tunel/ Schwarzwaldallee, 2013
Aurélien Mole est représenté par la galerie Semiose.

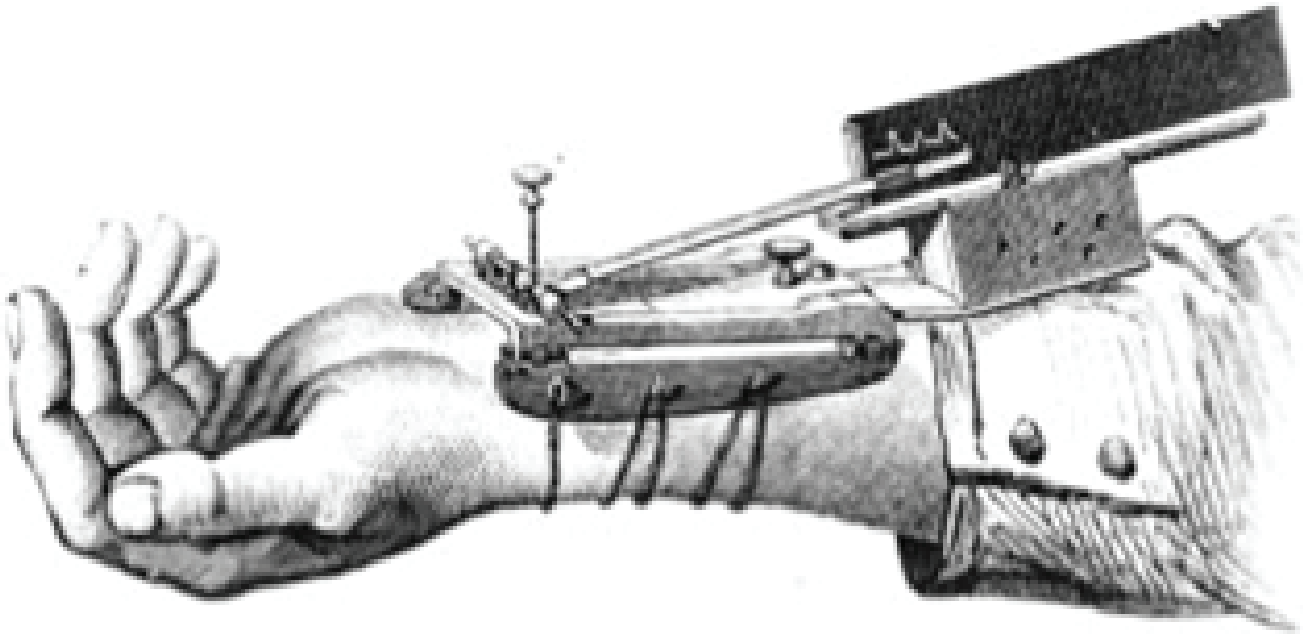
Jochen Dehn & Loreto Martinez Troncoso

En collaboration avec l'Ulis du collège René Cassin (Noisy-le-Sec) : Amir Ben Ali, Rachda Ben Dahman, Berthe Coffee Black's, Hassan Diomande, Sunny Doorga, Mohamed-Amine Mejri, Sharaafath Mougammadou, Ornella Petrovic, Lucas Rougier, Bougali Sacko, Baba Traore, Suzzie Yassimara, Hamza Zemouli et Madame Agnès Julienne.

et l'Ulis du collège Le Vieux Chêne (Chessy) : Abdel Akkar, Sarah Brahimi, Sylvain Delaigue, Xiang-An Huynh, Moussa Kone, Laurie Maillet Paton, Christ Makondzo, Richard Sengsavang, Lisya Van der Haegen et Madame Isabelle Schamelhout.

Une page ne finit jamais (début d'une histoire d'amour)

(Performance, 37 minutes. Matériaux divers)



Quant à nous, comme nous ne sommes pas, nous ne pourrons pas et nous n'avons pas l'intention de l'être, ni eux ni vous, on peut dire que oui, nous ferons comme d'habitude. Nous l'avons déjà fait. Nous continuons à le faire. Et comme nous voulons continuer, nous avons imaginé cette nouvelle histoire avec vous.

Jochen Dehn et Loreto Martinez Troncoso sont artistes-performeurs. Ils se côtoient et se suivent depuis longtemps. Naturellement, leur participation au projet d'Orange Rouge et leur présence dans l'espace d'exposition les ont menés à proposer un travail conjoint dans lequel ils croisent leurs expériences. Il s'agit d'une performance construite à partir des séances réalisées avec les adolescents, restituée ici à travers les éléments qui nécessairement la composent : de la sueur et des sentiments, un peu de nostalgie, quelques ondes et un brin de on-ne-sait-quoi, une articulation qui prend pour prétexte la conversation pièce.

« *C'est quelque chose comme une fête, une comédie musicale peut-être, c'est pour vous ! Et pour vous, qui avez l'habitude de venir à ce genre de rendez-vous, aussi. Quant à nous, comme nous ne sommes pas, nous ne pourrons pas et nous n'avons pas l'intention de l'être, ni eux ni vous, on peut dire que oui, nous ferons comme d'habitude. Dans les années 80/90, les foyers américains étaient traversés par une mode de décoration d'intérieurs qui consistait à déposer une chose dans l'entrée, la première pièce que l'invité pénétrait. Ces objets déposés s'avéraient décalés, dérangeants, vilains ou tout simplement sans goût. Ils constituaient des obstacles visuels permettant d'engager la discussion. Ils étaient des supports et des embrayeurs de dialogue qui déterminaient l'invité à rester ou à partir et amenaient l'hôte à moduler son accueil en fonction. On appelait ces objets : Conversation pieces* »

Jochen Dehn est conteur, performeur. inventeur, explorateur, il fait des démonstrations, cherche à repousser les limites de la connaissance, conduit son public vers des scenarios improbables. Les objets et informations qu'il utilise au cours de ses performances, ont souvent les qualités d'une *conversation pièce*, c'est à dire des objets à partir desquels on parle, placés là pour être évalués et commentés.

Né en 1968, Jochen Dehn vit et travaille à Paris.
Quelques récentes expositions :
Tepidarium, BKV, Potsdam, 2013
Ailanthus Altissima, conférence avec Simon Boudvin, Le 116, Montreuil, 2013
Elle dit que la gravité l'ennuie et pour un moment tu penses que vous parlez d'objets qui tombent, performance, Galerie Aanant&Zoo, Berlin, 2013
Das grosse Rasenstück, performance, Museum für Moderne Kunst, Frankfurt am Main, 2013
Il est représenté par la galerie Aanant & Zoo, Berlin et la galerie Crèvecœur, Paris

---

Depuis quelques années, le travail de Loreto Martínez Troncoso, consiste essentiellement à questionner les entre et. Elle développe une recherche sur, un espace mental où la et les évoquent la construction d'une. Elle imagine et met en place non pas pour s'adapter à. Elle a récemment introduit des principes dans ses œuvres qui, par le biais d'un montage entre et, ou à travers l'introduction d'une voix de, produisent de nouvelles mises à distance et des effets d'. Elle a collaboré avec et participé à. Elle (s')a notamment exposé à, à la, au et aux et ses derniers projets ont eu lieu au, à, à la, au, au, aux et à la, la lala et à la la-la-la-la-lah!. Dans l'intention de développer de nouvelles, elle élargit ses recherches notamment à travers l' et s'aide de la pour, en engageant comme ça la et l'avec les, etc.

Née en. Loreto Martinez Troncoso vit et travaille à.

Quelques récentes expositions :

There is water in my eyes and fire in my heart, do you want a drink or a spark,

Exposition personnelle, Galería PM8, Vigo,

Veraneantes. Exposition collective. Marco, Vigo,

Chorégraphier l'exposition. Performance, La Ferme du Buisson, Noisiel,

Tu entends ce que j'écoute ? Exposition collective, Paradise, Nantes,

Un exposition à être lue. Exposition collective, Jeu de Paume, Paris,

Eau Violette, "Nocturno", La Ferme du Buisson, Noisiel ; afiac, Fiac ; Institut Français, Fès,

Ent(r)e, Exposition personnelle, La Ferme du Buisson, Noisiel,

Les soirées

Jeudi 20 Mars à 18h30
Soirée-débat « Art et corps pathologique »
Entrée libre sur réservation
-> resa@khiasma.net / 01 43 60 69 72

S'appuyant sur des témoignages et des œuvres issus de différents contextes, cette rencontre propose de croiser le regard d'acteurs du champ de l'art et de l'enseignement qui, d'un monde à l'autre, se sont rencontrés. Quelles expériences font-t-ils ou ont-ils fait du pathologique et comment la pratique artistique s'y est-elle déployée ?
Que suscite ou provoque-t-elle ? Que nous enseigne-t-elle en retour sur les potentielles traductions du monde ? Artistes, enseignants, commissaires d'exposition et théoriciens seront invités à restituer leurs points de vue et approches lors de cette soirée animée par Estelle Nabeyrat, curatrice invitée par l'association Orange Rouge.

En présence de **Matthieu Dibelius,** artiste, **Simone Frangi**, dont la participation restituera une collaboration avec Thibaud Bernard-Helis, étudiant en DNSEP à l'Ecole supérieure d'art de Design Grenoble-Valence ainsi que d'**Estefania Penafiel Loiza**, artiste exposante et **Anne Louvet,** enseignante.

Photographie : © Nicolas Giraud

Matthieu Dibelius : artiste

Simone Frangi : docteur en « Esthétique et Théorie de l'Art » (2011, Université de Bourgogne-Dijon, FR /Centre International d'Etudes sur l'Esthétique – Université de Palerme, IT), il est chercheur qualifié en Philosophie et en Esthétique/Théorie de l'art auprès du Centre National des Universités (Paris, FR), critique d'art et commissaire d'exposition.

Actuellement directeur artistique de Viafarini DOCVA / Organization for Contemporary Art & Documentation Center for Visual Arts (Milan, IT) et Professeur à l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Grenoble-Valence.

Il est également co-curateur de Live Works - International Performance Art Award auprès de Centrale Fies - Center for Production of Performing Arts (Trento, IT).

Anne Louvet : enseignante spécialisée, elle travaille avec une classe Ulis qui accueille de jeunes autistes au Collège Saint Michel de Picpus, Paris 12ème. Elle a accompagné le projet Orange Rouge d'Aurélien Mole.

Estelle Nabeyrat : commissaire d'exposition et critique d'art indépendante.
Diplômée en histoire de l'art et en sciences-sociales (EHESS), elle a suivi la formation curatoriale du Magasin à Grenoble. Elle prépare actuellement plusieurs expositions qui auront lieu en 2014 à la galerie Emmanuel Hervé et à l'espace La Maudite à Paris ainsi qu'à Galeria do Lago - Museu da República de Rio de Janeiro.

Estefania Penafiel Loiza : artiste du projet Orange rouge

Jeudi 27 Mars à 18h30
Soirée-débat « Artiste-médiateur »
Entrée libre sur réservation
-> resa@khiasma.net/ 01 43 60 69 72

« Les musées, centres d'art et Frac qui privilégient les pratiques artistiques pédagogiques, ludiques ou réparatrices pensent gagner en légitimité auprès de leurs tutelles (...) parce qu'elles affichent un souci social (...), et parce qu'elles font croire en une possible rentabilisation sociale directe des structures et des pratiques artistiques. Ces pratiques légitiment par ailleurs les artistes qui prennent soin de s'adresser au public et les gratifient d'une fonction d'agent ou d'infirmier social.
Au-delà, l'artiste médiateur peut apparaître comme un agent promoteur de l'institution, et du pouvoir et à ce titre creuser paradoxalement l'écart : "Qui es-tu ? Qui représentes-tu ? D'où tu me parles ? »
Dans son texte intitulé « L'artiste médiateur », Tristan Trémeau, historien de l'art et critique, s'intéresse à la figure de l'artiste-médiateur pour mieux en comprendre les enjeux esthétiques autant que socio-politiques auxquels celui-ci se confronte. Pris en étau entre l'exigence de son travail et sa nécessaire exposition dans les réseaux institutionnels, l'artiste se doit parfois d'envisager des rééquilibrages, souvent exigés par le contexte de monstration et la politique de médiation qui l'accompagne. Dans le cadre de résidences ou d'exposition, l'effort d'un accompagnement pédagogique lui est souvent réclamé, l'obligeant à penser les modes de partage de son propre travail. Pour autant, certains artistes prennent à rebours ce qui s'énoncerait comme une série de contraintes et de compromis. En les anticipant ou en les intégrant parfois à leur pratique, certains artistes envisagent clairement de produire selon des modalités collaboratives.
Animée par Olivier Marboeuf, la soirée réunira des acteurs institutionnels et des personnalités du champ artistique impliqués dans ces problématiques qui seront ici débattues en public.

Photographie : © Nicolas Giraud

En présence de : **Dominique Bourzeix,** (Chef de la mission de la « Culture et l'art au Collège » au département de la Seine Saint-Denis, **Marie Preston** (artiste) et **Maxime Thieffine** (artiste du projet Orange rouge)

A propos d'Orange Rouge

Fondée en 2006, Orange Rouge est une association installée à Saint-Denis et dirigée par Corinne Digard. Structure mobile de conception, de production et de diffusion de projets, elle est basée sur la rencontre insolite entre des artistes et des adolescents handicapés (handicaps psychiques et cognitifs) invités à travailler ensemble à la mise en forme d'un objet artistique. Dans un contexte d'expérimentation qui s'invente en permanence au fil des interactions, Orange Rouge se situe au point de jonction entre une démarche créatrice et une approche éducative.
De la salle de classe à l'espace d'exposition, Orange Rouge entend tisser des fils structurels et sémantiques entre des mondes qui se côtoient sans bien se connaître. Elle crée donc de multiples circulations pour, *in fine*, un partage avec un large public au sein d'un lieu d'exposition au cours de laquelle, lors de laquelle toutes les œuvres sont restituées. À cette occasion, Orange Rouge s'associe (chaque année) avec un espace d'exposition d'art contemporain qui l'accueille : centres d'art, musées, galeries, fondations d'entreprises...
Depuis sa création Orange Rouge a collaboré avec 1200 adolescents ainsi que 120 enseignants et auxiliaires de vie scolaire et 70 artistes. 65 œuvres ont été créées dans le cadre des ateliers et ont été montrées lors des 5 expositions montées par l'association et les commissaires invitées (Cécile Bourne-Farell, Joana Neves, Marie Bechetoille et Estelle Nabeyrat).
Orange Rouge a également monté la revue *Perplexe*, publication pilote dont la direction artistique est assurée par Corinne Digard.

Orange Rouge en 2014-2015 :
Raphaële Jeune est la commissaire invitée pour les projets 2014-2015, Corinne Digard et Raphaële Jeune assureront le commissariat de l'exposition de l'année.

Guillaume Aubry sera en résidence au collège République de Bobigny (93).
Yaïr Barelli sera en résidence au collège Gustave Courbet de Pierrefitte-sur-Seine (93).
Neil Beloufa sera en résidence au collège Jean Vilar de Villetaneuse (93).
Dominique Ghesquière sera en résidence au collège René Descartes de Tremblay-en-France (93).
Anna Principaud sera en résidence au collège René Cassin de Noisy-le-Sec (93).
Marie Reinert sera en résidence au collège Claude Debussy d'Aulnay-sous-Bois (93).
Céline Ahond et Charlie Jeffery seront en double résidence aux collège Daniel Mayer et Aimé Césaire de Paris (18e).
Audrey Cottin sera en résidence dans le Val-de-Marne (94). Ce projet sera mené en collaboration avec le MAC/VAL - Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne.

Une proposition produite et coordonnée par Orange Rouge.
www.orangerouge.org

Informations pratiques

Régie
Laurence Bériot, Arthur Chevallier
Relations publiques, médiation, accueil des groupes
Julia Ermakoff, Julie Crusot, Marie Bougnoux / 01 43 60 69 72
Contact presse
Sylvia Guirand (sylviaguirand@khiasma.net) / 09 80 36 02 03

ESPACE KHIASMA
15 rue Chassagnolle 93260 Les Lilas
www.khiasma.net / info@khiasma.net
Métro Porte ou Mairie des Lilas, ligne 11
Bus 48 / 96, arrêt Porte des Lilas / Bus 115, arrêt Chassagnolle
TRAM T3, arrêt Adrienne Bolland

Pour toutes demandes de visuels :

Orange Rouge
6 Quai de Seine
93200 Saint Denis
Tèl : 09 81 84 16 32
mail : contact@orangerouge.org
site : www.orangerouge.org

HORAIRES :
Exposition ouverte du mercredi au samedi de 15h à 20h
ENTRÉE LIBRE

Orange Rouge remercie ses partenaires :